

AQVITANIA

TOME 19

2003

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,

du Centre National de la Recherche Scientifique,

de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

SOMMAIRE

S. RIUNÉ-LACABE, A. COLIN, Bergerac, Le Therme : deux fosses du début du 1 ^{er} âge du Fer en Dordogne.....	5
J. GORROCHATEGUI, Las placas votivas de plata de origen aquitano halladas en Hagenbach (Renania-Palatinado, Alemania).....	25
A. BEYRIE, D. GALOP, F. MONNA, V. MOUGIN, La métallurgie du fer au Pays Basque durant l'Antiquité. État des connaissances dans la vallée de Baigorri (Pyrénées-Atlantiques)	49
G. FABRE, Inscription et sculptures à caractère religieux d'époque romaine découvertes à <i>Iluro</i> (Oloron, Pyrénées-Atlantiques).....	67
A. BARBET, AVEC LA COLLABORATION DE C. GIRARDY-CAILLAT, J.-P. BOST, Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone I - Les peintures en place	81
D. SCHAAD, J.-L. SCHENCK-DAVID, Le camp militaire romain de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) : nouvelles données	127
A. BOUET, J.-L. TOBIE, Les thermes d' <i>Imus Pyrenaicus</i> (Saint-Jean-le-Vieux, Pyrénées-Atlantiques)	155
J.-L. BOUDARTCHOUK, AVEC LA COLLABORATION DE S. BACH, L. GRIMBERT, I. RODET-BELARBI, F. VEYSSIÈRE, La <i>villa</i> rustique de Larajadé (Auch, Gers), un petit établissement rural aux portes d' <i>Augusta Auscorum</i> : l'approche archéologique	181
A. BERDOY, Maisons fortes des vallées béarnaises (XII ^e -XIV ^e siècles)	221

J.-L. SCHENCK-DAVID, Démêler le vrai du faux : un peu de nouveau sur l'évolution du site de Saint-Just à Valcabrère (Haute-Garonne)	253
---	-----

C. LACOMBE, De la <i>Tour de la Vizonne</i> à la <i>Tour de Vésone</i> . Réflexions autour d'un toponyme et de l'histoire médiévale et moderne d'un monument antique	267
--	-----

NOTES

K. ROBIN, C. SOYER, Un fragment d'anse de bassin étrusque découvert à Barzan (Charente-Maritime)	285
---	-----

W. MIGEON, AVEC LA COLLABORATION DE A. ZIEGLÉ, Nouveaux blocs inscrits ou décorés dans le rempart antique de Bordeaux	291
---	-----

J.-L. SCHENCK-DAVID, Une inscription funéraire récemment découverte à Tournan (Gers)	301
---	-----

CHRONIQUE

A. COLIN, Recherches récentes sur l'âge de Fer dans le Sud-Ouest de la France, d'après la bibliographie des années 1995-2001	313
--	-----

MAÎTRISES

S. DUCONGÉ, Les poteries du II ^e âge du Fer de la grotte des Perrats à Agris (Charente). Apport à l'interprétation des occupations du site au cours de La Tène	329
J. HÉNIQUE, Occupation du sol en moyenne vallée de la Garonne pendant l'Antiquité. Incidences du milieu naturel et des voies de communication sur les modalités d'implantation des établissements ruraux	331
P. BOITEL, L'occupation gallo-romaine des campagnes de la moyenne vallées de la Vère	334
L. DAVERAT, Les voies antiques entre Charente et Garonne	336
J. ATKIN, Une contribution de l'archéologie navale à l'étude des ports atlantiques européens de l'Antiquité au Moyen Age : le réemploi d'éléments de bateaux dans les structures portuaires	339
S. MONCOURT, L'occupation funéraire des habitats ruraux gallo-romains du bassin de l'Adour et du département du Gers durant la période médiévale (Hautes-Pyrénées, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Gers)	341
L. BONNEAU, Les prieurés de l'abbaye de la Sauve-Majeure dans l'Entre-deux-Mers bordelais	343

Wandel Migeon

Institut National de
Recherches Archéologiques
Préventives
Pessac

avec la collaboration de Anne Zieglé

Conservateur
Musée d'Aquitaine
Bordeaux

Nouveaux blocs inscrits ou décorés dans le rempart antique de Bordeaux

RÉSUMÉ

En 2002, la poursuite des travaux préalables à la construction du tramway au carrefour de la Place Pey-Berland, de la rue Duffour-Dubergier et du cours Alsace et Lorraine, a porté atteinte au rempart du Bas-Empire de Bordeaux, à l'emplacement même où une stèle funéraire avec inscription avait déjà été mise au jour. Le démontage des trois assises supérieures a révélé la présence de huit blocs provenant de monuments funéraires et utilisés en remploi dans les fondations de l'enceinte. Cinq stèles inscrites, dont une à personnage, trois cippes et un élément de frise de mausolée avaient été concentrées au même endroit par les maçons gallo-romains. Les épitaphes permettent d'identifier quatre individus : *Cinturina* (?), morte à 20 ans ; *Clymenus Albini li[b(ertus)]*, un affranchi, et une dédicace double concernant *Bella*, morte à 25 ans, associée à *Ianuarius*, mort à 1 an. Enfin, une dernière épitaphe brisée ne comporte que deux lettres.

ABSTRACT

In 2002, the continuation of the works preceding the construction of the tramway at the crossroad of the place Pey-Berland, rue Duffour-Dubergier and cours d'Alsace-et-Lorraine, met with the remnants of the Low-Empire in Bordeaux, at the very spot where a stele bearing an inscription had been brought to light. The disassembling of the three upper strata disclosed eight blocks, previously parts of funeral monuments having been re-employed in the building of the foundations of the rempart. Five *stelae* with inscriptions, one of them with a human figuration, three *cippi* and one element of a frieze of a mausoleum had been concentrated in the same place by the gallo-roman masons. The epitaphs enable us to identify four individuals : *Cinturina* (?), who died aged twenty, *Clymenus Albini li[b(ertus)]*, a freedman, and a double dedication to *Bella*, who died aged twenty-five, and *Ianuarius* aged one. Then, a last, broken epitaph with only two letters left.

MOTS-CLÉS

Inscription latine, épitaphe, stèle, rempart, sculpture, époque romaine, Bordeaux

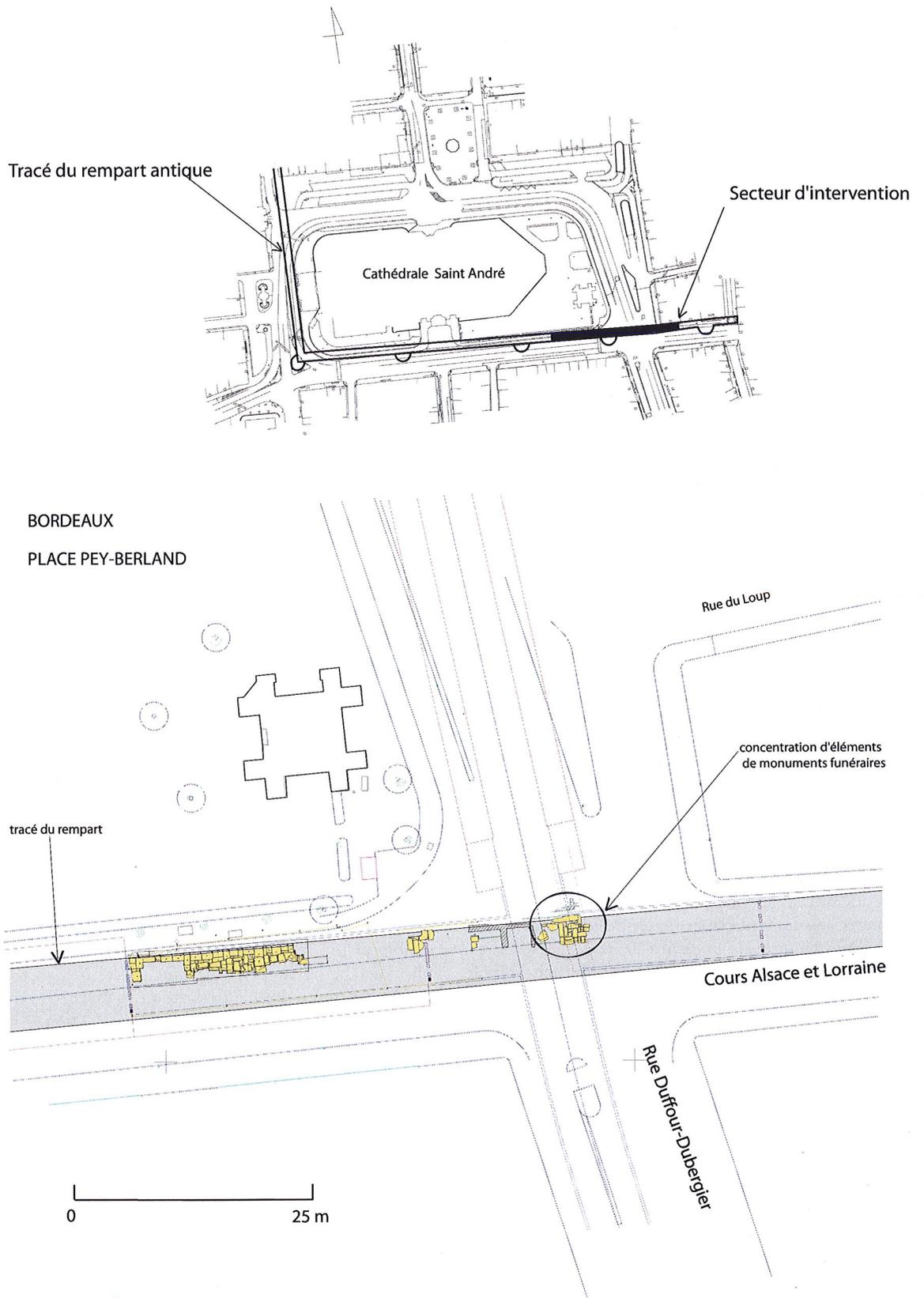


Fig. 1. Localisation de l'intervention. Place Pey-Berland (W. Migeon).

Les interventions archéologiques réalisées en 2002 dans le soubassement du rempart antique, place Pey-Berland, viennent compléter les observations faites en 2000¹ à l'occasion d'une opération de détournement de réseau. Cette fois-ci, une tranchée a été ouverte au débouché de la rue Duffour-Dubergier, à son carrefour avec la place Pey-Berland et le cours d'Alsace-et-Lorraine (fig. 1), lors de la mise en place du réseau multitubulaire d'alimentation du tramway (ligne B)². L'enceinte arasée est apparue sous la chaussée du cours d'Alsace-et-Lorraine. Des aménagements contemporains de voirie ont été identifiés sur une épaisseur de 0,50 m. Immédiatement au-dessous, trois systèmes de fondations superposés, reposant sur le substrat argileux à 4,94 m NGF, ont été identifiés. Les blocs qui sont présentés ici font partie du niveau supérieur, constitué par trois assises de blocs de grand appareil utilisés en remploi (fig. 2), et disposés en boutisse et carreau. Chaque assise est d'une hauteur de 0,70 m (fig. 3) sur une largeur explorée de 3,20 m. Ces assises sont établies sur une série de quatre semelles de fondation constituées respectivement chacune de trois à quatre lits de moellons calcaires sommairement équarris, disposés en épis et noyés dans un mortier de chaux. Le troisième niveau est composé de *tegulae* posées à plat, les unes contre les autres, sur lesquelles avaient été soigneusement posés des blocs de petit appareil recouverts de sable et constituant peut-être un drain en fond de fondation.

Le démontage des trois assises supérieures a révélé la présence de huit blocs inscrits ou décorés provenant de monuments funéraires antiques, tous inédits : deux stèles (B22 et B68), trois cippes (B21, B59 et B86), deux blocs supports de stèles ou de cippes (B12 et B58), un fragment provenant de l'entablement d'un mausolée (B60)³. On

suivra l'ordre des chiffres de la numérotation donnée lors de l'inventaire réalisé sur le terrain, en attendant l'intégration aux collections du Musée d'Aquitaine.

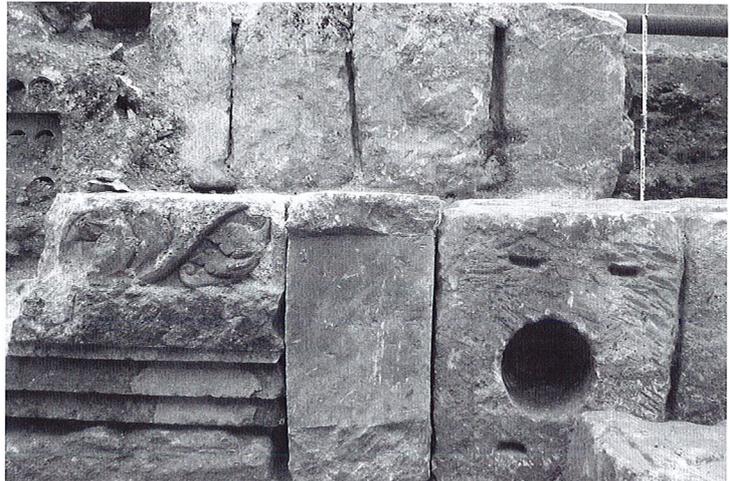


Fig. 2. Assises de blocs de grand appareil utilisés en remploi.

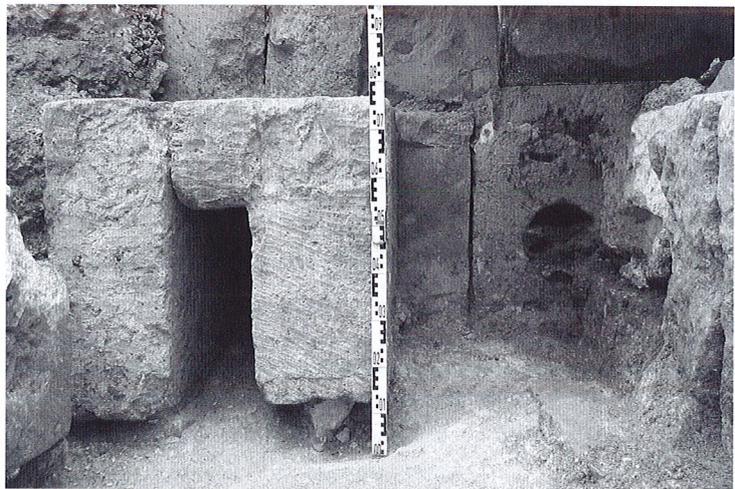


Fig. 3. Assises de blocs de grand appareil utilisés en remploi.

1. Migeon 2000.

2. Nous remercions Louis Maurin, professeur émérite de l'Université de Bordeaux 3 et, au Musée d'Aquitaine, Philippe Chauveau et Michel Gourdin, pour leur aide chaleureuse. Les clichés ont été réalisés au Musée d'Aquitaine par Jean Gilon, pour la fig. 11, par Lysiane Gauthier pour les autres blocs, à l'exception des fig. 2 et 3 (cl. W. Migeon).

3. On a nommé "stèle" les monuments de présentation purement frontale et dont, par suite, l'épaisseur est sensiblement inférieure à la longueur ; "cippe", terme générique, les monuments épais, ou trop mutilés pour que leur architecture puisse être attribuée à un type caractéristique. Dans le catalogue, les dimensions, indiquées en centimètres sont, dans l'ordre, la hauteur, la longueur et l'épaisseur.

B12. Bloc avec *loculus* (fig. 4)

Support : Bloc avec *loculus*⁴. *Matériau* : Calcaire.
Description et état du monument : Bloc avec *loculus* à la base d'un cippe funéraire ; Il est brisé en deux dans sa longueur. *Dimensions* : 36/67/51. *Diamètre du loculus* : 27 ; *profondeur* : 25.

Localisation : Inséré en boutisse dans la première assise de fondation, dans la partie centrale de la muraille, entre B21 (côté sud) et B7 (côté nord).
Datation : 71/270. *Justification de la datation* : On estime que les monuments de ce type sont attestés à Bordeaux au plus tôt à partir de l'époque flavienne ; le terminus *antequem* est la construction du rempart, décidée au plus tôt vers 270.

Remarques : Sépulture à incinération ; les restes de celle-ci avaient été recueillis dans une urne dont le corps était logé dans le *loculus*, le haut étant engagé dans une autre cavité creusée dans le socle du cippe. Le fond de l'urne est scellé à la pierre avec du mortier. La céramique présente une pâte à cuisson réductrice de couleur gris sombre à l'extérieur comme à l'intérieur, avec une pâte de couleur gris et une forme fermée (hauteur conservée : 19 ; diamètre : 21).



Fig. 4. B12. Bloc avec *loculus* et urne en céramique.

4. Ce terme se réfère à l'étude de Marcadé 1965.

B21. Épitaphe de Ci(n)turina (?) (fig. 5)

Support : Cippe. *Matériau* : Calcaire. *Dimensions* : 67/67/47.

Description et état du monument : Cippe funéraire incomplet en haut ; le socle débordant n'est pas ravalé ; sans doute a-t-il été enterré ; trou de louve à l'arrière.

Localisation : Le cippe était inséré verticalement, en carreau, à l'envers, dans la première assise de fondation de la partie centrale intérieure de la muraille.

Champ épigraphique. Description : Face 1 du dé.
Dim. : 44/60. *Hauteur (= H) de la marge inférieure* : 35. *Longueur (= L) de la marge gauche* : 2,8. *L. de la marge dr.* : 3. *État de conserv. du champ épigr.* : Incomplet en haut.

Datation : 71/270. *Justification de la datation* : Voir ci-dessus, B12. *Écriture* : Capitale imitant le caractère actuaire. *Style écr.* : Dessin précis, gravure ferme ; Rouvert. L. 2, signe de séparation en forme de palme. *Mise en page* : Justification à gauche ; la l. 2 est centrée ; vers la fin, un graffite très léger, ressemblant à un M, sous le V.

Lettres : 4,5.

CITVRINADEFVN
 ANORV·XX

Ci(n)turina defun(cta)
 an(n)oru<m> XX.

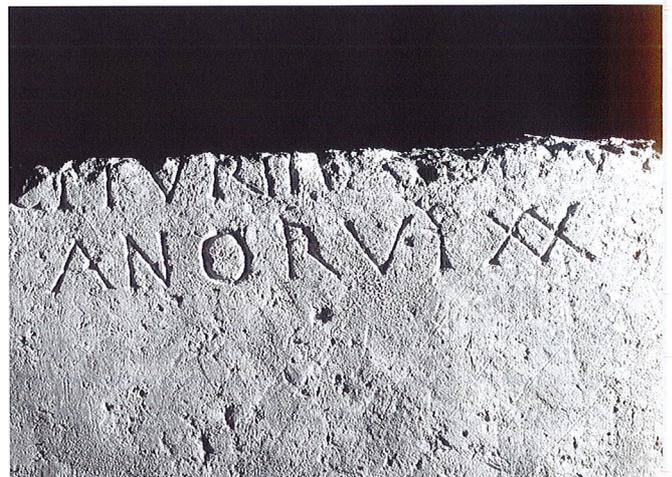


Fig. 5. B21. Épitaphe de Ci(n)turina.

Apparat crit. : L. 1, abréviation fautive ; l. 2, l'élision du *m* final et de *n* dans *annorum* ne sont pas rares dans les épitaphes de Bordeaux.

Ci(n)turina, décédée à 20 ans (gît ici).

B22. Épitaphe de Clymenus (fig. 6)

Support : Stèle. *Matériau* : Calcaire. *Description, état du monument* : Stèle à fronton et acrotères, incomplète en haut, creusée d'une niche rectangulaire. Les traces de crampons à l'avant sont visibles et ils devaient rattacher la stèle à sa base à *loculus*. Sur les faces 1 et 3, deux crampons, distants de 53 cm à l'avant et 35 sur la face arrière. *Ornementation, décor* : Il ne reste que la base du fronton, avec un décor végétal de feuilles d'acanthe de part et d'autre d'un bouton ; début d'acrotère à gauche. Dans la niche (52/52/9) à fond plat, portrait d'un homme en buste. La tête est mutilée à gauche et au centre. Il porte barbe en pointe et moustache ; la chevelure, fournie, est arrangée en deux registres de mèches épaisses et courtes. La pupille est dessinée sur les globes oculaires. Vêtu de deux tuniques, celle de dessus à plis plats et manches trois-quarts, ses mains sont ramenées sur sa poitrine. La droite, dont l'index est tendu, tient un outil (herminette à panne?) ; la gauche sert fermement un objet oblong. *Dimensions* : 77/66/27.

Localisation : La stèle était calée entre B21au sud et B18 (à l'ouest), posée à l'envers, insérée en carreau dans la première assise de fondation de la muraille.

Champ épigraphique. Description : Sur le bandeau supérieur de la niche.

Datation : 151/170. *Justif. dat.* : Datation approximative d'après le style de la sculpture le traitement du visage, des yeux, de la chevelure, renvoie aux portraits de la fin du règne d'Antonin le Pieux ou de la première décennie de celui de Marc Aurèle. *Écriture* : Capitale carrée. *Style écr.* : Dessin des lettres et gravure réguliers et de qualité. *Mise en page* : Suivant un usage fréquent à Bordeaux, les initiales de l'invocation aux Dieux Mânes devaient être gravées sur les deux acrotères ; le fronton étant occupé par un décor sculpté, la dédicace initiale devait être limitée à ces deux lettres. La l. 2 est centrée. Traces des lignes de guidage.



Fig. 6. B22. Épitaphe de Clymenus.

Lettres : 4.

CLYMENV·ALBINI·LI[.]
TLM̄I

Clymenus Albini li[b(ertus)]
TLM̄I

Apparat crit. : L. 2, la seconde lettre est sans doute un L, d'après l'espace qui la sépare du M.

Remarques : Clymenus porte un nom grec ; Suivant l'habitude, cet affranchi a conservé son nom servile qui est un nom grec (*Klyménos*, "le renommé", porté par plusieurs personnages de la mythologie ; c'est notamment celui du fondateur des jeux olympiques). Son patron, Albinus, désigné par un nom unique, est un pérégrin. Nous ne savons développer ou expliquer le mot ou le sigle de la l. 2.

B58. Bloc avec *loculus* (fig. 7)

Support : Bloc avec *loculus*. *Matériau* : Calcaire.
Description et état du monument : Bloc avec *loculus* à la base d'un cippe funéraire ; quatre mortaises pour la fixation du cippe qui couronnait le bloc. celui-ci est brisé en deux dans sa longueur.
Dimensions : 70/58/36. *Diamètre du loculus* : 22 ; *profondeur* : 23.

Localisation : Posé en carreau dans la première assise du rempart. *Datation* : 71/270. *Justification de la datation* : Voir ci-dessus, le bloc B12.

Remarques : Sépulture à incinération (voir ci-dessus le bloc B12).

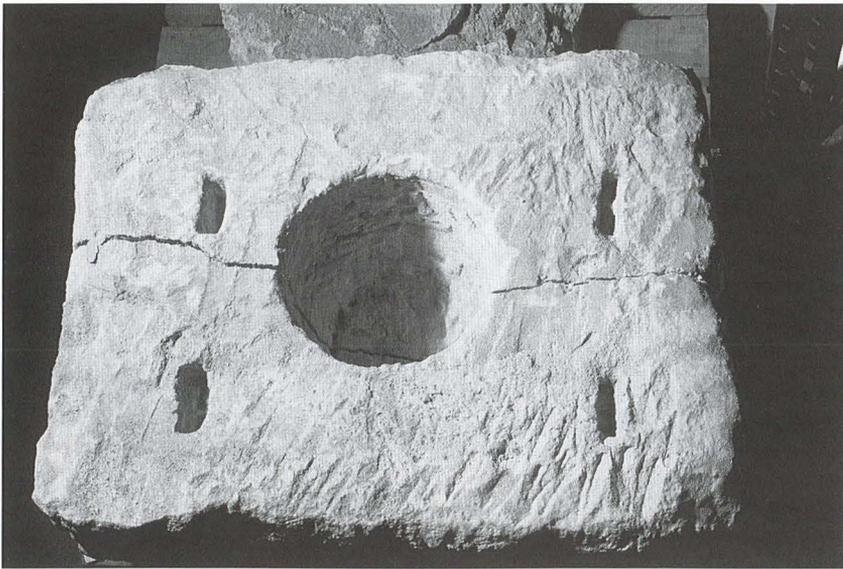


Fig. 7. B58. Bloc avec *loculus*.

B59. Cipse anépigraphhe avec *ascia* (fig. 8)

Support : Cipse. *Matériau* : Calcaire orangé.
Description, état du monument : Cipse dont le socle (hauteur 14) a été abattu. Au-dessus d'une mince corniche (hauteur 9), le couronnement a été scié pour le remploi. Les quatre côtés sont parfaitement lissés. Une *ascia* est incisée vers le haut d'une des faces latérales (longueur 9,7). Le socle est creusé d'un *loculus* (diamètre 30 cm).
Dimensions : 67/32/30

Localisation : Posé verticalement en carreau entre B58 et B60 dans la première assise de fondation de la muraille.

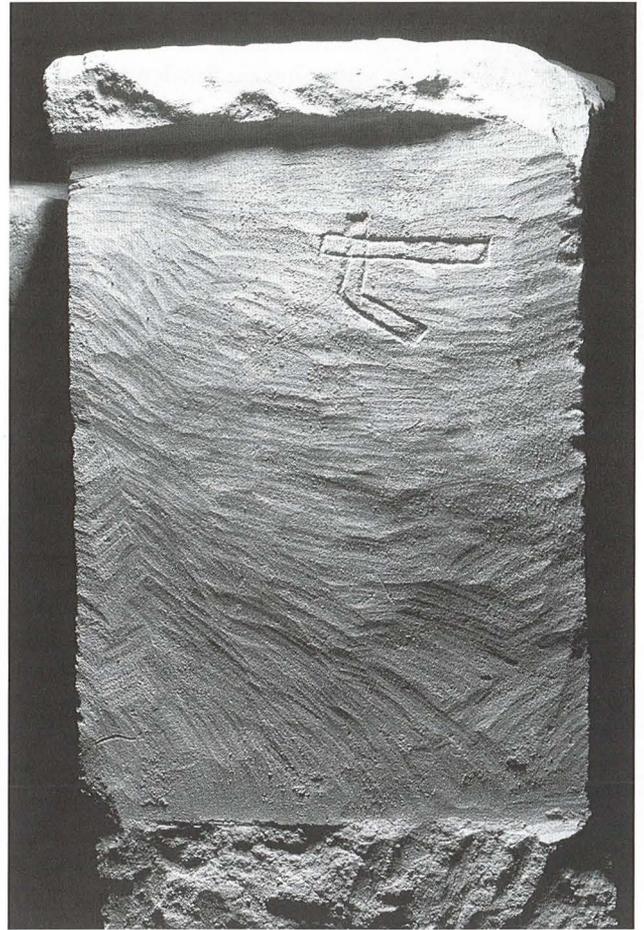


Fig. 8. B59. Cipse anépigraphhe avec *ascia*.

Datation : 101/270. *Justif dat.* : Il ne semble pas qu'à Bordeaux l'*ascia* apparaisse avant l'époque antonine. Le terminus *ante quem* est fourni par l'insertion dans le rempart

Remarques : inédit. Sépulture à incinération. L'*ascia*, outil du tailleur de pierre, marque la consécration du monument⁵.

B60. Fragment de la frise d'un mausolée (fig. 9 et 10)

Support : Bloc sculpté. *Matériau* : Calcaire.
Description, état du monument : Élément de la frise d'un mausolée. *Ornementation, décor* : Au-dessus de l'architrave aux fascies très obliques, une haute frise est sculptée sur deux côtés. Sur la face latérale

5. Veyne 1981.



Fig. 9. B60. Fragment de la frise d'un mausolée. Rinceau d'acanthé.



Fig. 10. B60. Fragment de la frise d'un mausolée. Amour.

gauche du monument, fragment d'un rinceau d'acanthé nouées. Sur la face principale, un amour aux formes rebondies, le visage tourné vers l'arrivant, tenait sans doute le bord gauche d'un long cartouche inscrit, comme le faisait à droite une figure symétrique. Le sculpteur a eu quelque peine à loger son modèle dans le carré légèrement oblong dont il disposait : la figure, exagérément potelée, assez gauche dans ses proportions et dans son attitude, y est accroupie, buste penché en avant, jambe gauche dépliée à l'arrière plan. Deux bracelets parent son biceps et son poignet droit. L'œuvre est très soignée, comme en témoigne le dessin minutieux des rémiges et des pennes de l'aile. Ce décor est caractéristique d'un monument funéraire. *Dimensions* : 57/110/37. *Canton sculpté (génie)* : 23/28.

Localisation : Inséré en boutisse dans la partie centrale de la muraille.

Datation : 101/270. *Justif dat.* : Le terminus *ante quem* est fourni par l'insertion dans le rempart ; œuvre sans doute antonine ou sévérienne.

B68. Épitaphe de Bella et de Ianuarius (fig. 11)

Support : Stèle. *Matériau* : Calcaire coquiller blanc. *Description, état du monument* : Stèle à fronton incomplète en haut et en bas (le bloc, très friable, est brisé en 12 fragments) ; il reste une partie du cadre inférieur du fronton et la plus grande partie du dé. L'inscription est répartie sur deux morceaux jointifs. *Dimensions* : 67/62/23.

Localisation : La stèle était insérée en boutisse dans la première assise de fondation de la muraille.

Champ épigraphique. Description : Face 1 du dé. *Dimensions* : 51/58. *H. marge sup.* : 1. *H. marge inf.* : 22. *L. marge g.* : 4. *L. marge dr.* : 17

Datation : 71/270 *Justif. dat.* : Voir ci-dessus le bloc B12. *Style écriture* : Tracé

cursif des lettres, gravure légère. *Mise en page* : Suivant l'axe de symétrie vertical. Une invocation aux Dieux Mânes était sans doute gravée sur le couronnement. Traces de lignes de guidage (l. 3).

Lettres : 5,5. *Interligne* : 3.

BELLA·DF·'AN'
 XXV
 IANVAR[.]IV .]V
 4 DF'AN'+
 Bella d(e)f(uncta) an(norum)
 XXV
 Ianuar[i]u(s)
 4 d(e)f(unctus) an(no)

Apparat crit. : L'élision du *s* final au nominatif de la deuxième déclinaison n'est pas rare dans les épitaphes de Bordeaux.

Bella décédée à 25 ans, *Ianuarius*, décédé à un an (gisent ici).

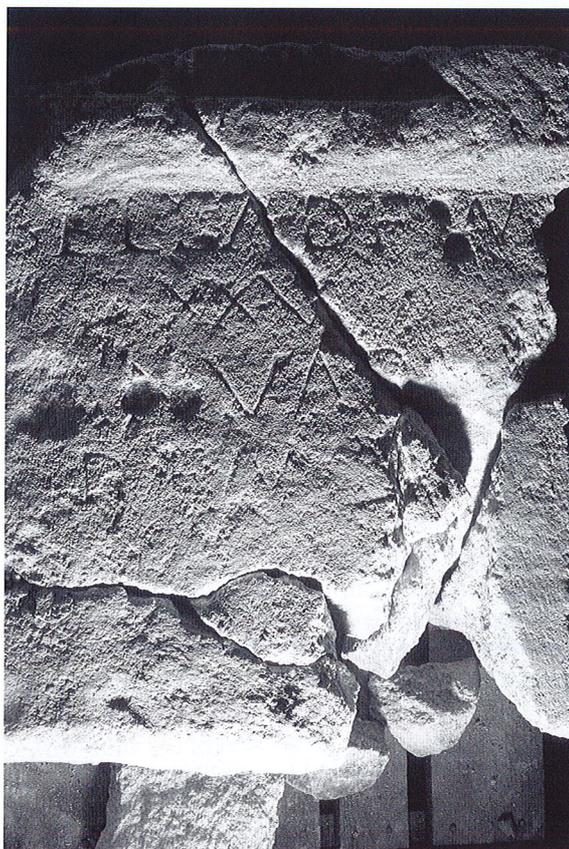


Fig. 11. B68. Épitaphe de Bella et Ianuarius.

Remarques : La tombe est sans doute celle d'une jeune mère et de son fils. Ils sont désignés par leur seul nom d'usage ; *Bella* est un nom très rare.

B86. Épitaphe fragmentaire (fig. 12)

Support : Cippe. *Matériau* : Calcaire. *Description, état du monument* : Partie droite d'un cippe funéraire incomplet en haut, en bas, à gauche ; trois morceaux jointifs. *Ornementation, décor* : Partie du dé séparé par deux incisions profondes de la corniche ; un fragment du couronnement, face 1. *Dimensions* : 40/11/10.

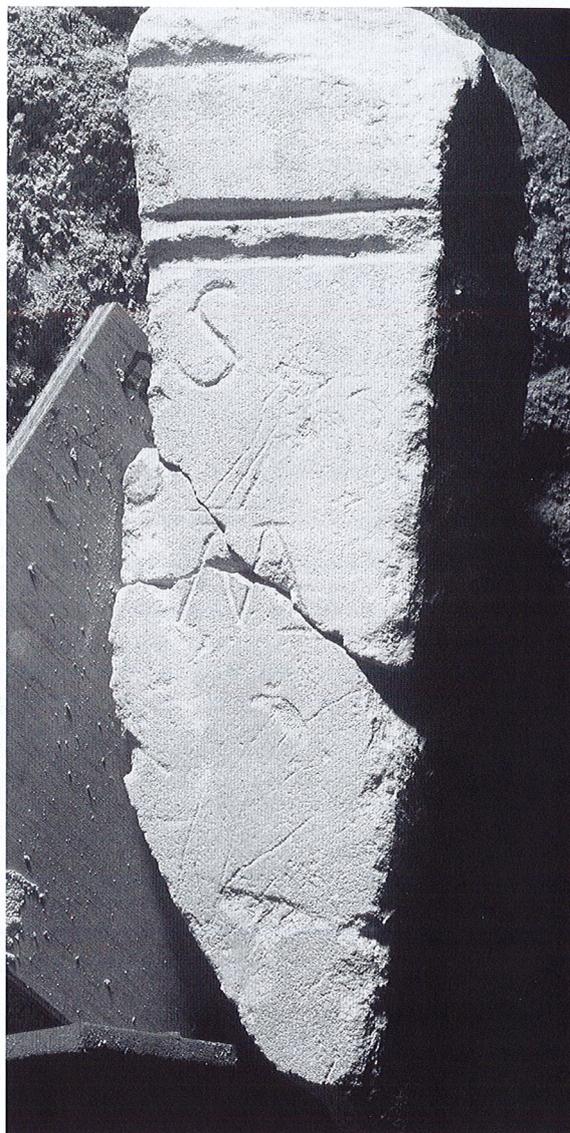


Fig. 12. B86. Épitaphe fragmentaire.

Localisation : Les trois morceaux de stèles en calcaire sont situés sous B84. Ils font partie de la dernière semelle de fondation assemblée avec des petits moellons et morceaux de blocs calcaires noyés dans un mortier de chaux blanc.

Champ épigraphique. Description : Face 1 du dé.
Dimensions : 26/10. A droite de la l. 2, décor au dessin maladroit, très légèrement incisé, peut-être une *ascia*.

Datation du texte : 1/270. Justif dat. : Le terminus *ante quem* est fourni par l'insertion dans le rempart.
Style écriture : Les capitales sont maladroitement dessinées et gravées. Incisions horizontales pour les arrêts des traits du M.

Lettres : 3,5. *Interlignes* 1/2 : 0,5 ; 2/3 : 4,5

[---]S
[---]S--]S
[---]M

Apparat crit. : Il n'est pas certain que le M soit contemporain des l. 1 et 2 (la gravure est nettement plus légère). Sans doute traces d'une lettre indistincte à gauche du M.

CONCLUSION

La découverte de ces cippes funéraires dans les fondations de l'enceinte romaine constitue un nouvel apport aussi bien à la connaissance de la fortification antique qu'à l'épigraphie de Bordeaux. Les nouvelles inscriptions, tout comme les autres blocs identifiables, appartiennent à des monuments funéraires. Elles viennent compléter une importante collection dont l'étude a été illustrée avant tout par le corpus publié il y a plus d'un siècle par Camille Jullian⁶ et qui, pour les trois quarts environ, rassemble des monuments funéraires extraits du rempart gallo-romain au cours des siècles. Ces découvertes s'insèrent dans une série d'interventions archéologiques ponctuelles réalisées sur l'ensemble de la face méridionale du rempart de *Burdigala* ces dernières années. Elles permettent de mieux comprendre les conditions de la construction des fondations dont la complexité peut résulter du substrat argileux instable et peu propice à l'édification à cet endroit d'un tel monument ; le dossier ouvert à ce sujet fera l'objet d'une publication ultérieure.

BIBLIOGRAPHIE

Braemer, F. (1956) : *Les stèles funéraires à personnages de Bordeaux*, I^{er}-III^e siècles, Paris.
Espérandieu, E. (1908) : *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, Paris, 2.
Jullian, C. (1887-1890) : *Inscriptions romaines de Bordeaux*, I-II.

Marcadé, J. (1965) : "Au Musée des Antiques de Bordeaux : stèles, cippes et *loculi*", *Gallia*, 23, 87-102.
Migeon, W., en coll. A. Zieglé, L. Maurin (2000) : "Un fragment du rempart romain de Bordeaux", *Aquitania*, 17, 285-297.
Veyne, P. (1981) : "Monumentum rude ex *ascia*", *Revue de philologie*, 55, 189-190.

6. Jullian 1887-1890.

le troisième connu en Aquitaine), six en Narbonnaise, quatre en Espagne, et l'Italie du Nord n'est pas en reste avec six exemples en Ligurie et en Transpadane¹⁹.

Bien plus rares encore sont les deux noms qui sont gravés à la première ligne de l'inscription.

On ne rencontre, en effet, Buculus avec un seul C, tel qu'il apparaît donc à Tournan, que deux fois : une fois en Germanie Supérieure et une fois en Italie du Nord²⁰. Aussi peu fréquent est le *cognomen* Bucculus écrit avec deux C, qui n'est recensé que cinq fois par I. Kajanto, trois fois au masculin et deux fois au féminin²¹. Ce diminutif qui pourrait être d'origine celte serait à rapprocher de Buccio, un dérivé latin de *bucca*, plus fréquemment employé. Peut-être Buculus à un C n'est-il qu'un avatar orthographique du Bucculus à deux C. Nous proposons, cependant, d'y voir un nom emprunté au règne animal, comme le sont de très nombreux *cognomina*, *Asinus*, *Coruus* entre autres et même *Vitellus* moins glorieux que *Buculus* «jeune taureau». Nammus, enfin, *cognomen* tout aussi rare que le précédent, n'apparaît qu'une fois en Gaule Cisalpine et une fois également, avec un seul M, en Narbonnaise²². On rajouterait cependant volontiers au dossier de ce nom peu fréquent une inscription funéraire autrefois trouvée sur le territoire des Bituriges en Aquitaine septentrionale. Aujourd'hui disparu, ce texte fragmentaire aurait mentionné un Cantus, fils de Nammus²³.

Hormis Titulla, dont le nom, courant en Narbonnaise, connu en Espagne, en Cisalpine et en Aquitaine, n'est que sporadiquement attesté

ailleurs, la représentation des autres noms est plus diffuse. On remarquera cependant que les trois noms masculins sont répertoriés en Gaule Cisalpine où Homulus, en outre, est bien signalé (à parité avec la Narbonnaise). Nous n'en concluons certes pas *ex abrupto* que cette famille puise ses racines en Cisalpine ou en Narbonnaise. Mais si l'originalité et la rareté des noms masculins s'opposent au caractère plus commun du nom de Titulla, l'origine celte de la famille ne laisse aucun doute²⁴.

On notera pour finir que la commune de Tournan, que l'on intègre au territoire des *Auscii*, a la particularité de se situer aux confins de trois cités, celles d'Auch, de Toulouse, et des Convènes et de deux provinces, l'Aquitaine et la Narbonnaise. Que l'on déplace les limites, très approximatives et fluctuantes²⁵, de ces cités et l'on peut faire de Buculus et des siens, une famille de Toulousains de la *Prouincia* (ce que l'onomastique ne nous interdit pas, leurs noms y étant répertoriés) ou une famille d'*Auscii* (et il n'y aurait rien d'étonnant en cela, dans une cité d'Aquitaine méridionale où l'on constate que, si l'onomastique latine est majoritaire, les noms celtes et aquitains sont bien présents, selon une répartition assez équilibrée) ; on peut aussi s'autoriser un rapprochement, que d'aucuns jugeront peut-être osé, avec un texte convène.

5. TITULLA HOMULLI FILIA : UNE TENTATIVE DE RAPPROCHEMENT

L'existence, chez les Convènes, d'une *Titulla Homulli filia*, dont le nom apparaît sur un autel votif trouvé à Saint-Béat²⁶, est troublante. La dédicante y honore une divinité aquitaine, Abelio, sorte d'Apollon pyrénéen qui domine le panthéon de cette cité des Pyrénées centrales. Mais reconnaître en la dévote d'Abelio la Titulla de Tournan est un exercice difficile.

19. *OPEL*, II, 184.

20. *CIL*, XIII, 6837 et *CIL*, V, 5042 ; cf. *OPEL*, I, 326.

21. Kajanto 1965, 225.

22. *OPEL*, III, 395. On rencontre cependant cinq fois le nom avec la désinence en -o, Nammo (en Gaule Belgique, en Cisalpine, dans le Norique et en Pannonie). Le *nomen* Nammus est un peu plus fréquent (5 occurrences). Enfin, on serait tenté de rapprocher ce nom du *cognomen* féminin Namnis connu à Ephèse (*AE* 1993, 1479 = *AE* 1997, 1436 : *Cornelia Nammis*.) et peut-être aussi du diminutif Namulla, apax retrouvé en Italie (*AE* 1990, 416), ou encore de Nammiola connue en Aquitaine (*CIL*, XIII, 1007). On notera enfin deux mentions tronquées d'un *Namm*[—] en Italie (*AE* 1991, 787) et en Germanie Supérieure (*CIL*, XIII, 7589), sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit de *Nammus*, de *Nammo*, ou encore d'un diminutif.

23. Donnée par le *CIL*, XIII, 1332, *D(is) ? Man(ibus) ? / Cant(i) ? / Nam / mi f(ili)i ?* la lecture est très douteuse. Elle est cependant reprise, sans critique ni commentaire, dans Chevrot & Troadec 1992, 67.

24. Sur la racine celte *Nam-*, voir Evans 1967, 234-235. Cf aussi Holder II, *Nam-* et *Namm-*, col. 675-681.

25. Pour les limites de la cité d'Auch, voir Lapart & Petit 1993, 33 (texte) et 42, 44-46 (cartographie très succincte) ; pour celles de la cité de Toulouse, cf. Paillet *et al.* 2002, 307-326, qui met l'accent sur les divergences d'opinions et la rareté des données fiables. Pour celles, enfin, de la cité des Convènes, on se reportera toujours aux études anciennes de R. Lizop (Lizop 1931, carte hors texte).

26. *CIL*, XIII, 40 : *Abelioni / deo / Titulla Ho / mulli f(ilia) u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

A l'encontre d'une telle identification, on avancera d'abord que le nom du père de la Titulla ausque s'écrit avec un seul *L*, alors que celui du père de la Titulla convène a deux *L*. Mais cette différence n'est pas véritablement dirimante, car l'orthographe d'Homulus varie beaucoup et les inscriptions ne sont pas avares de patronymes et de théonymes dont la transcription est hésitante et changeante (le nom d'Abelio lui-même, pour ne prendre qu'un exemple, s'écrit selon quatre orthographes différentes). Nous ne pouvons exclure, dans ce cas, une étourderie du lapicide. On alléguera alors que la comparaison des deux inscriptions ne joue pas en faveur du rapprochement des deux Titulla, car les lettres de l'inscription commingeoise sont d'une gravure malhabile et le texte d'un agencement maladroit ; on remarquera aussi que les capitales de la dédicace convène sont plus hautes et plus étroites que celles, carrées, régulières et soignées de l'épithaphe gersoise, et qu'il y a là peut-être discordance chronologique. Mais nous rétorquerons que ces lettres ne présentent aucune particularité graphique qui permettrait de les dater avec sûreté, qu'en l'absence de caractéristiques précises, ces différences n'ont aucune valeur chronologique et que l'on pourrait parfaitement les porter au compte du travail de deux lapicides. Et nous noterons tout de même que l'autel votif de la Titulla convène présente (en contradiction, selon nos critères modernes de jugement, avec le caractère malhabile de la gravure du texte) une forme que nous qualifierions de canonique, proche, par le rapport de ses mesures du modèle classique importé, qui témoigne du choix d'une dévote sensible aux effets de la romanisation²⁷.

Aucune objection, aucun argument n'étant donc très pertinents, on se posera deux questions d'ordre plus général.

Une Titulla de la cité ausque, à l'origine celte fortement marquée, offrirait-elle un autel votif à

une divinité pyrénéenne ? Répondre à cette question par l'affirmative reviendrait à accorder à Abelio, typiquement aquitain, une audience plus large que celle, reconnue jusque-là, du monde des dévots convènes (cinq des onze dédicaces à Abelio sont le fait de pèlerins libres d'origine aquitaine, une revient à un pèlerin libre au nom celte et quatre émanent de citoyens) et à lui octroyer des compétences plus étendues que la seule fonction d'un dieu tutélaire local ; ce que nos faibles connaissances des caractéristiques du panthéon local ne nous autorisent pas. Et pourquoi à Saint-Béat plutôt qu'à Fabas, Aulon, ou encore Saint-Aventin, là où d'autres inscriptions consacrées à Abelio ont été retrouvées²⁸ ? Faudrait-il accorder au sanctuaire saint-béatais d'Abelio dont on ignore tout (a-t-il même existé ?) un pouvoir d'attraction plus fort qu'aux sanctuaires des autres sites (tout aussi hypothétiques et peu documentés) ?

Le lien entre Saint-Béat et la Titulla de Tournan passerait-il par les carrières de marbre et leur exploitation ou la diffusion du matériau ? Dans ce cas, la dédicace aurait plutôt été adressée au dieu topique, Eriape, largement honoré dans le monde des marbriers, qu'ils aient été carriers, *marmorarii* ou *officinatores*.

Autant de questions qui restent donc sans réponse. Et l'on peut soit regretter le laconisme des textes votifs convènes qui dévoilent rarement les raisons des offrandes, si l'on persiste à croire que l'homonymie des deux Titulla n'est pas le simple fait du hasard, soit rejeter catégoriquement, devant la faiblesse des arguments, l'hypothèse selon laquelle les deux Titulla pourraient n'être qu'une seule et même personne²⁹.

6. EN GUISE DE CONCLUSION : PROVENANCE ET ESSAI DE DATATION

Il est impossible de déterminer le type et la forme du monument auquel cette inscription a pu appartenir. Les caractéristiques techniques du

27. Il est d'ailleurs curieux de remarquer que la forme, les dimensions (leurs rapports) et la modénature de l'autel consacré à Abelio sont presque identiques à celles d'un autel consacré au dieu Fagus par une dédicante de condition libre, trouvé à Générrest, non loin de Saint-Bertrand-de-Comminges (*CIL*, XIII, 225, Sablayrolles & Schenck 1988, 29). Pour l'étude de la forme et de ses incidences, voir Schenck 1995.

28. Sablayrolles & Schenck 1990, 53. Les onze dédicaces à Abelio proviennent de quelque sept sites du Comminges antique.

29. Identité de personne pour laquelle on pourrait trouver encore bien d'autres raisons, simples suppositions impossibles à démontrer.

marbre (dont le chant gauche présente les traces de deux scellements) et la particularité du texte (dont la précision de l'alignement à droite paraît être le résultat d'un acte volontaire) semblent indiquer que cette épitaphe n'était pas isolée et qu'elle faisait partie d'un lot de plaques funéraires qui pouvaient s'intégrer dans un monument selon les règles d'agencement qui régissent l'architecture de grand appareil³⁰. On regrettera que les études consacrées à l'épigraphie soient toujours si lacunaires, si ce n'est pas muettes, quand il s'agit de décrire les caractéristiques du support gravé³¹ ; mais l'on pourra peut-être rapprocher la plaque de Tournan de celles, fragmentaires, trouvées en Arles et qui devaient, selon une restitution assez convaincante³², constituer par juxtaposition dans un encadrement de frise à rinceaux la façade d'un mausolée bâti selon le modèle d'un petit temple. On intégrera donc plus volontiers ce marbre dans la structure d'un mausolée plutôt que dans l'agencement de l'une de ces piles funéraires dont le Gers est si riche. Ces piles, en effet, qui sont des monuments pleins à deux étages³³, sont bâties en petit appareil et les inscriptions qu'elles portaient devaient être soit intégrées dans la maçonnerie du monument, soit appliquées avec des pattes de

scellement contre les parois, deux techniques qui laissent souvent des traces de mortier que l'on n'a pas retrouvées sur l'inscription de Tournan. Mais notre proposition, invérifiable pour l'instant, n'exclut pas d'autres hypothèses, celle de plaques qui auraient pu appartenir à un enclos funéraire par exemple.

Tout aussi hypothétique sera la datation de cette inscription, fondée uniquement sur la mention des dieux Mânes et la paléographie dont on sait bien les limites. Que l'invocation aux *dii Manes* de Buculus (seul défunt au moment de la préparation de l'épitaphe puisque les noms des autres bénéficiaires de la sépulture dont ils sont aussi les bâtisseurs, sa femme Titulla et ses descendants, ne sont pas associés aux dieux Mânes) soit exprimée en toutes lettres indiquerait une période assez haute que l'on situerait volontiers dans la seconde moitié du I^{er} siècle³⁴ de notre ère ; datation que nous maintenons en dépit de quelques indices paléographiques de très haute époque, comme la compénétration des lettres³⁵ ou encore la forme élégante du C du défunt Buculus, époux de Titulla et père, peut-être, d'une nombreuse descendance, qui aura, espérons-le pour la suite de la recherche à Tournan, laissé derrière elle des vestiges d'une qualité aussi remarquable que cette plaque funéraire.

30. Aucune trace de mortier n'a été trouvée sur la face arrière de la plaque.

31. Cette lacune a largement été dénoncée par Jean-Noël Bonneville (Bonneville 1984, 117-118), mais la leçon n'a guère porté. Et il est rare que l'épigraphiste condescende à délaïsser momentanément le cher objet de ses études pour en regarder le support. Les analyses, malheureusement limitées aux autels votifs, que l'on trouve aujourd'hui dans les volumes des *Inscriptions latines d'Aquitaine* ou dans ceux des *Inscriptions romaines de Catalogne* par exemple, font toujours figures d'exceptions.

32. Euzennat & Hallier 1987, 112-113 et 114 ; Landes *et alii*, 2002, 32 et 61.

33. Landes *et al.* 2002, 86-100, par exemple ; Sillières & Soukiassian 1993, 300-306.

34. Dondin-Payre & Raepsaet-Charlier 1999, 7, "critères de datation épigraphique" présentés sans commentaire. Voir Burnand 1992, 25 pour la Lyonnaise.

35. La compénétration des lettres, dont l'inscription de Tournan présente deux beaux exemples, serait toujours selon M. Dondin-Payre et M.-Th. Raepsaet-Charlier un indice de très haute époque : début du I^{er} siècle pour l'Aquitaine méridionale (Dondin-Payre & Raepsaet-Charlier 1999, 9). A notre avis, dans le cas présent ces inclusions de lettres sont le résultat d'une mise en forme délibérée du texte.

ABRÉVIATIONS

- Holder II Holder, A. (1962) : *Alt-celtischer Sprachschatz*, II, Graz (réédition).
ILA, Lectoure Fabre, G., P. Sillières (2000) : *Inscriptions latines d'Aquitaine, Lectoure*, Bordeaux.
- OPEL* Lörincz, B. (édit. 1994, 1999, 2000, 2002) : *Onomasticon provinciarum Europae latinarum*, I-IV, Budapest-Vienne.

BIBLIOGRAPHIE

- Bonneville, J.-N. (1984) : "Le support monumental des inscriptions : terminologie et analyse", in : *Épigraphie hispanique, Problèmes de méthodes et d'édition, table ronde, CNRS Bordeaux III, 1981*, Paris, 117-152.
- Burnand, Y. (1992) : "La datation des épitaphes romaines de Lyon, remarques complémentaires", in : *Inscriptions latines de Gaule Lyonnaise, Actes de la table ronde de CERGR, Lyon III, novembre 1990*, Lyon, 21-26 (*Collection du CERGR*, ns 10).
- Chevrot, J.-Fr. et J. Troadec (1992) : *CAG, 18, Le Cher*, Paris.
- Dondin-Payre, M. et M.-Th. Raepsaet-Charlier (1999) : "Critères de datation épigraphique pour les Gaules et les Germanies", in : *Cités, municipes, colonies, les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le haut Empire romain*, Histoire ancienne et médiévale, 53, Paris.
- Euzennat, M. et G. Hallier (1987) : "La nécropole du cirque", *Revue d'Arles*, 1, 112-117.
- Evans, B. E. (1967) : *Gaulish Personal Names. A study of some continental Celtic formations*, Oxford.
- Fouet, G. (1969) : "Vestiges du sanctuaire gallo-romain et de la nécropole de Corneilhan, à Sarrecave (Haute-Garonne)", *Revue de Comminges*, 82, 3 et 4, 156-159.
- Kajanto, I. (1965) : *The Latin cognomina*, Helsinki, *Commentationes humanarum Societatis scientiarum fennicae*, 36.
- Landes, Chr. et al. (2002) : *La mort des notables en Gaule romaine*, catalogue d'exposition, Lattes.
- Lapart, J. (1997-1998) : "Têtes gallo-romaines en marbre récemment découvertes dans le Gers", *Aquitania*, 15, 327-343.
- Lapart, J. et C. Petit (1993) : *CAG, 32, Le Gers*, Paris.
- Lizop, R. (1931) : *Histoire de deux cités gallo-romaines. Les Conuenae et les Consoranni (Comminges et Couserans)*, Paris, Toulouse.
- Paillet, J.-M. et al. (2002) : Tolosa. *Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, EFR, 281, Rome.
- Sablayrolles, R. et J.-L. Schenck (1988), *Collections du Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges*, 1, *Les autels votifs*, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- (1990) : *Autels votifs*, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- Schenck, J.-L. (1995) : "Métamorphisme et métamorphoses, essai d'identification d'un atelier de taille : les *marmorarii* de Saint-Béat", in : *Les marbres blancs des Pyrénées, approches scientifiques et historiques, Actes de la table-ronde (Saint-Bertrand-de-Comminges, 1993)*, EAH, 2, Saint-Bertrand-de-Comminges, 169-196.
- Sillières, P. et G. Soukiassian (1993) : "Les piles funéraires gallo-romaines du Sud-Ouest de la France : état de la question", in : *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale, Actes du colloque ARCHEA/AGER (Orléans, février 1992)*, Tours, 299-306.